

Mais les événements survenus en Europe ont d'autres conséquences pour l'Asie. Si la guerre froide est terminée en Europe, on ne peut en dire autant en Asie, où les signes sont contradictoires. L'Union soviétique a réduit son armée permanente et ses missiles nucléaires en Asie. Elle s'est retirée de l'Afghanistan. Elle s'est retirée de la baie Cam Ranh au Vietnam. À la demande des Soviétiques, le Vietnam a retiré ses troupes du Cambodge. Mais les forces soviétiques en Extrême-Orient, en particulier la marine grandissante, dépassent de loin les effectifs nécessaires pour assurer une défense nationale prudente. On se demande encore au Japon et ailleurs si l'offensive de paix de M. Gorbatchev s'applique à l'Asie tout autant qu'à l'Europe.

La guerre froide en Asie tire surtout son origine de la guerre froide en Europe. Mais elle a aussi son propre dynamisme. Il serait tragique que l'apaisement des tensions en Europe, qui ont fait couler tellement de sang en Asie, ne mène pas également à une attitude conciliante en Asie.

Mais mettre fin à la guerre froide en Asie ne signifiera peut-être pas la fin des conflits; en réalité, cela pourrait bien les envenimer dans certains cas. On considère habituellement que les tensions entre les superpuissances accentuent la probabilité de conflit. Mais elles ont parfois réussi à les atténuer en contraignant des pays et des régimes. Le défi est donc plus complexe que la simple réduction des tensions entre les superpuissances.

Ainsi, la zone démilitarisée coréenne reste l'une des zones de confrontation les plus dangereuses au monde. Pour que cette impasse se dénoue, le régime de Pyongyang devra convenir que l'agression ne réussira jamais. En attendant, la situation en Corée continuera de menacer la paix régionale - voire la paix mondiale.

De même, un conflit terrible persiste au Cambodge, autrefois victime innocente des superpuissances, et ce conflit devient de plus en plus local. L'héritage des bains de sang passés se perpétue dans des idéologies irréconciliées et dans une haine ethnique qui ne fait désormais que des victimes cambodgiennes.

Les Philippines sont un autre orphelin des guerres idéologiques du passé. Pendant des décennies, la guérilla et les partis communistes locaux - avec l'aide de Moscou et de Pékin - ont cherché de renverser les gouvernements de la Thaïlande, de la Malaisie, de Singapour et des Philippines. Cet héritage ne persiste qu'aux Philippines, mais sa ténacité inquiète le gouvernement philippin en plus de menacer la stabilité régionale.